

la plupart des livres qui leur sont mis entre les mains, dans les écoles élémentaires de campagne? On trouve à se recréer aussi bien qu'à s'instruire dans les bons ouvrages sur l'agriculture, et c'est ne pas rendre justice au plus noble, au plus agréable, au plus utile et au plus nécessaire de tous les emplois, que de priver les enfans de la population rurale de la lecture des ouvrages qui en traitent, pour les forcer de lire et d'étudier des livres insignifiants ou infiniment moins utiles. Nous ne trouvons pas à redire qu'on mette entre les mains des enfans des campagnes les livres nécessaires à leur étude et à leur instruction; et qui puissent leur donner une idée du monde et des affaires de la vie; mais qu'ils aient aussi des livres d'agriculture à lire et à étudier, pour acquérir une idée de l'art et du goût pour leur état. Que peut-on objecter contre ce plan? Les enfans des campagnes en deviendraient-ils de moins sbons membres de la société, ou des hommes moins propres aux travaux des champs? Pourquoi ces livres et ce système d'enseignement auraient-ils été exclus jusqu'à présent des écoles de paroisse? Nous n'hésitons pas à dire que ce système extraordinaire d'enseignement pour quoique ce soit, excepté la vie agricole, a été un grand obstacle au progrès de l'agriculture, et a causé beaucoup de tort à la population rurale. L'agriculture a un aussi bon titre à l'enseignement par livres et par pratique, que toute autre affaire ou profession, et c'est en conséquence de la négligence avec laquelle elle a été traitée sous ce rapport, qu'elle est si peu prisée, et qu'on croit qu'elle peut se passer de lecture et d'étude. Qu'on rende justice à l'agriculture et aux agriculteurs, à l'avenir, et loin d'avoir à en déplorer l'état arriéré, on aura à se réjouir de sa prospérité.

Nous avons reçu du Secrétaire de la Société d'Agriculture du Haut-Canada, George Buckland, Eer., une lettre par laquelle, à la demande des Directeurs de cette Société, le Pré-

sident et les autres officiers de la Société d'Agriculture du Bas-Canada, sont invités à se trouver présents à l'Exposition Annuelle qui doit avoir lieu dans le township de Niagara, les 18, 19 et 20 de Septembre prochain, et nous soumettrons cette lettre à la prochaine assemblée trimestrielle des Directeurs de la Société d'Agriculture du Bas-Canada, qui doit avoir lieu le vendredi, 23 d'août courant.

Il serait, à notre humble avis, beaucoup à désirer qu'il y eût des communications fréquentes et amicales entre les deux grandes Sociétés Agricoles de la Province Unie, comme le meilleur moyen de donner effet aux vues dans lesquelles ces Sociétés ont été organisées d'abord, et nous ne voyons pas pour quelles raisons ces relations amicales et ces fréquentes communications n'auraient pas lieu. L'influence des deux associations ne pourrait qu'être grandement augmentée, si on les voyait sur les termes de la plus intime amitié, et animées du même esprit et par les mêmes motifs purs et patriotiques pour l'avancement de l'agriculture, et conséquemment de la prospérité générale du pays. Quand ces relations amicales n'existent pas entre des Sociétés Agricoles qui prétendent avoir le même objet en vue, la pureté de leurs motifs devient sujette à être mise en question. Ce n'est pas une amélioration sectionnelle, pour ainsi parler, mais l'amélioration générale de l'économie rurale, que doit avoir en vue toute Société Agricole qui reçoit des octrois de la Législature, et ce but doit se manifester dans tous leurs procédés.

M. Buckland nous a fait tenir plusieurs exemplaires de listes de prix, que nous avons distribués, selon son désir, en retenant un aux Salles de la Société d'Agriculture du Bas-Canada, où on le pourra voir, si on le désire. Nous voyons avec beaucoup de satisfaction qu'il y a deux classes de prix, comprenant chevaux, bêtes à cornes, moutons et instrumens aratoires, ouvertes à tous les concurrens, quoique les prix soient modiques, comparés à ceux